

« UN INFIME GLISSEMENT »

Sur le discours capitaliste

Daniel Weiss

- :- :- :- :- :- :- :-

1) De l'HUMA à la torsion capitaliste :

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le souligner à plusieurs reprises, si les psychanalystes veulent mener une réflexion quant au politique - et comment pourraient-ils faire l'économie d'une telle réflexion ? - ils doivent essayer d'en traiter avec les concepts qui sont les leurs et à partir de l'expérience dans laquelle ils sont impliqués es-qualité. Cela non tant pour prendre part au débat sur la scène publique, mais pour saisir ce qui est en jeu pour celles et ceux que nous recevons, quel que soit le cadre dans lequel nous exerçons. Cela demande un certain effort, un effectif travail de réflexion dans le champ qui est spécifiquement le nôtre. Faute de quoi on risque très vite de tomber dans ce qu'il m'est déjà arrivé d'appeler des généralités bien intentionnées, appréciation - on le reconnaîtra - très bienveillante.

C'est évidemment à une telle préoccupation quant aux effets du politique, et en suivant la voie ouverte par le Freud du *Malaise dans la civilisation* ou de *L'avenir d'une illusion*, que répond le séminaire de Lacan *L'envers de la psychanalyse*. L'écriture des quatre modes de lien social, des quatre discours, ceux qu'on pourrait désigner par l'acronyme HUMA¹ constitue un pas essentiel dans cette réflexion.

On peut noter à ce propos que ces discours n'ont pas existé (et n'existeront peut-être pas) de toute éternité. Même s'il y a sans doute eu de tous temps des tyrans, des hystériques, des hommes voués à recueillir les savoirs, et des interprètes de songes, ces discours ont commencé à avoir prise à un certain moment de l'histoire. Le discours du Maître naît dans la Grèce antique où il succède au discours mythique. Œdipe en est l'incarnation paradigmatique². C'est là aussi que prend son origine le discours hystérique dont Socrate est (pour Lacan) la figure emblématique, ainsi que le discours universitaire avec Platon et Aristote. Il a fallu attendre un moment pour qu'avec Freud apparaisse le quatrième discours mettant en lumière ce qui dans les trois autres était resté méconnu : la dimension de la jouissance.

1 : Il serait sans doute plus rigoureux d'écrire MUAH en faisant tourner les discours dans le sens anti horaire, ou à la rigueur MHAU dans le sens horaire, mais HUMA sonne, on l'avouera, infiniment mieux.

2 : Je vous renvoie à ce que nous évoquions lors de la séance du mois de mai et plus particulièrement au commentaire que fait Michel Foucault de la tragédie de Sophocle. Il n'utilise pas le vocabulaire de Lacan mais ce qu'il décrit répond tout à fait à ce que Lacan appelle la position du maître. Œdipe ne cherche pas à savoir, la seule chose qui l'intéresse c'est de préserver son pouvoir. C'est pour cette raison qu'il veut identifier l'assassin de Laïos. Tout cela est développé dans les leçons du collège de France (*Leçons sur la volonté de savoir* - suivi d'une conférence : *le savoir d'Œdipe* - Cours au collège de France 1970-71 et *Du gouvernement des vivants* - Cours au collège de France 1979-80).

Mais attaché comme il l'est à la subjectivité de son époque, Lacan souligne que le discours du maître subit aujourd'hui une inflexion particulière, un « infime glissement »³ sous l'influence de deux facteurs conjoints : la science moderne et le capitalisme. Cette conjonction, cette copulation comme il la désigne⁴, produit un certain nombre d'effets et paraît réaliser, avec le discours capitaliste, « le fin mot du discours du maître »⁵. On retrouve ainsi entre 1969 et 1972 dans les séminaires et interventions diverses de Lacan un certain nombre de remarques, de notations, visant à préciser en quoi pourrait consister ce « fin mot » du discours du maître opérant aujourd'hui avec le capitalisme. Mais si c'en est le fin mot, est-ce aussi le mot de la fin de ce discours ? La question mérite d'être posée.

Quoi qu'il en soit, cela aboutit, si du moins c'est un aboutissement, à l'écriture du « discours capitaliste » lors d'une conférence à Milan le 12 mai 1972. On notera que si l'expression « discours capitaliste » se retrouve à de nombreux endroits dans les écrits et séminaires, la présentation écrite, telle qu'elle est proposée ce jour-là, constitue un hapax dans le corpus de Lacan. Il ne la reprendra pas par la suite. Faut-il lui accorder le même statut que celle des quatre discours, largement développée à maintes reprises ? Faut-il considérer le discours capitaliste comme un « cinquième discours » ou comme une variante du discours du maître (autre manière de poser la question du fin mot/mot de la fin) ? Je ne sais pas si les réponses à ces questions importent vraiment. Un point me paraît en revanche à souligner : avec le discours capitaliste il s'agit de prendre en considération un lien social - si du moins il opère vraiment comme tel - lien social particulier et relativement nouveau, une fabrique du sujet distincte des autres et qui structure notre réalité autrement. Les effets en sont sensibles dans la clinique qui est la nôtre.

Une précision s'impose encore avant de poursuivre : l'expression « discours capitaliste », quand elle est employée par Lacan, concerne non le capitalisme dans sa globalité, mais spécifiquement ses effets sur les subjectivités, c'est à dire sur la façon dont les liens qu'il organise structurent celles-ci. Parler de « discours capitaliste » ce n'est pas la même chose que de parler du capitalisme comme système de production, de même que parler de « discours de la science » n'est pas la même chose que de parler de la science comme organisation de savoir. Les deux discours entretiennent d'ailleurs de nombreuses affinités, au point que dans les propos de Lacan il est parfois difficile de faire la part de ce qui revient à l'un ou l'autre. Ce à quoi il fait référence relève encore une fois de la « copulation » de l'un avec l'autre.

2) Impossible et impuissance - les noces de Freud et de Marx :

Mais avant d'en venir à l'explicitation de ce discours capitaliste, et pour en saisir l'un des enjeux, il me paraît nécessaire de reprendre ce qui concerne la difficile (difficile du moins pour moi) question de l'impossible et de l'impuissance dans l'écriture des discours.

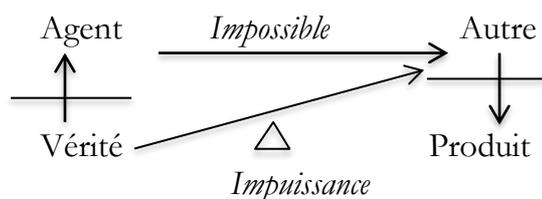
Dans les dernières séances de *L'envers...* Lacan s'emploie à montrer que chacun d'eux est marqué par une impossibilité et une impuissance, marqué et structuré par le jeu de cette impossibilité et de cette impuissance. Tout cela est repris, mais de manière partielle,

³ : « Le savoir du psychanalyste » séance du 6 janvier 1972 (publié en 2011 aux éditions du Seuil sous le titre *Je parle aux murs*).

⁴ : cf. *L'envers...* à la séance du 11 mars 1970 (p. 126 de la version du Seuil).

⁵ : *ibid.*

incomplète dans le schéma qui se trouve à la fin du texte intitulé « Radiophonie⁶ ». Cette mise en avant de l'impossible et de l'impuissance résulte du mariage - ne soyons pas trop ambitieux : des fiançailles - de Marx et de Freud. Freud comme point d'appui pour l'impossible, Marx pour l'impuissance.



L'impossible et l'impuissance dans les quatre discours

De Freud, Lacan reprend la très célèbre remarque qui concerne les trois métiers impossibles ⁷ (« éduquer, soigner, gouverner » en 1925 puis « analyser, éduquer, gouverner » en 1937). À quoi Lacan ajoute ce quatrième « métier » qui consiste à « faire désirer » : le discours hystérique. Chacun des discours est marqué par cet impossible qui caractérise le rapport qu'entretient la place de l'agent (en haut et à gauche) avec son adresse, l'élément en place d'Autre, ou de travail, ou de jouissance, quel que soit le terme utilisé, pour caractériser la place située en haut et à droite. Le rapport est impossible, et c'est ce qui paradoxalement met au travail : le signifiant maître (S_1) ne peut se confondre avec l'ensemble des signifiants (S_2) et c'est ce qui fait effet de signification. C'est parce qu'un signifiant se distingue de l'ensemble des autres que ce effet se produit. Ou, pour rester dans une autre forme du même discours, le maître ne peut disposer du savoir de l'esclave et c'est ce qui fait qu'il peut mettre celui-ci au travail. De même, à l'envers, l'objet cause du désir ne saurait être atteint. C'est précisément ce qui met en marche le désir, et c'est ce qui met le sujet à la tâche analysante dans le discours de l'analyste. La relation impossible inscrite à l'étage supérieur entre agent et Autre écrit un non-rapport opérant. C'est ce « non-rapport » qui permet le fonctionnement des discours.

De Marx, Lacan reprend l'impuissance. À savoir l'impuissance dans laquelle se trouve l'esclave, le prolétaire, de repérer la vérité du discours dans lequel il est pris. La plus-value du produit de son travail ne lui revient pas, elle lui échappe. C'est la condition nécessaire pour que l'exploitation fonctionne. Et ce qui échappe à sa compréhension, à sa « prise de conscience », c'est précisément le fait qu'on lui soutire la plus-value de son travail. C'est là l'impuissance spécifique du discours du maître telle que Marx la met en évidence. Et

⁶ : Dans les *Autres écrits* à la page 447.

⁷ : Dans sa préface de 1925 à l'ouvrage de A. Aichhorn, *Jeunesse à l'abandon*, puis dans *Analyse avec fin et l'analyse sans fin* de 1937.

Lacan généralise cela à tous les discours en inscrivant un obstacle entre le produit et la vérité :

- Dans le discours universitaire c'est l'impuissance du sujet, l'assujetti du D. U., à se penser maître du savoir dont il est l'effet.
- Dans le discours hystérique c'est l'impuissance du savoir à cerner l'objet qu'il (qu'elle) est pour le désir. Cela s'entend assez aisément dans la clinique (ou la vie) quotidienne : « qu'est-ce qu'il lui trouve ? ... qu'est-ce qu'il me trouve ? ». Et cela peut se généraliser : c'est la question qui se retrouve nécessairement, d'une manière ou d'une autre, et non sans angoisse dans l'expérience de l'analyse « que suis-je pour l'Autre ? ».
- Dans le discours analytique c'est l'impuissance des signifiants produits à réduire l'inconscient : aussi « poussée » sera une analyse, restera du savoir en place de vérité, restera de l'inconscient. C'est ce que Freud appelle le « refoulé originaire ».

Je le répète chacun des discours ne peut opérer qu'à la condition de cette impuissance. Autrement dit cette impuissance du produit à rejoindre la vérité qui fonde ce discours, signifie que la vérité se définit par le fait qu'elle est hors d'atteinte. Quelque chose en échappe nécessairement, elle ne se dit jamais toute, ne peut que se « mi-dire ». C'est aussi ce qui fait dire à Lacan dans le séminaire *L'envers...* que la vérité est « sœur de jouissance ». Ce que je comprends de la manière suivante : elle opère en tant qu'elle manque, et plus exactement en tant qu'elle manque à se dire toute (on pardonnera cette formulation « lacano mimétique » comme dit un de mes amis). C'est cette « sororité » qui amène Lacan à désigner l'impuissance notée à l'étage inférieur des formules comme « barrière de la jouissance ». Ainsi que cela se lit dans la formule générale des discours proposée plus haut si deux vecteurs partent de la place de la vérité (vers l'agent et vers l'Autre), aucun n'y arrive. Rien ne relie cette place à celle du produit. C'est l'obstacle qui est représenté par le triangle.

L'impuissance est le corolaire de l'impossible. C'est parce que le lien entre l'agent et l'Autre touche au réel, à l'impossible, qu'il a pour effet l'impuissance du produit à toucher une vérité qui se dérobe. Et cela peut sans doute se dire en sens inverse : c'est l'impuissance du produit à atteindre la vérité qui fait l'impossible de chacun des discours. Mais, encore une fois, affirmer qu'il y a de l'impossible ne signifie pas que les discours ne sont pas opérants. C'est tout au contraire l'impossible rapport qui les met en marche. Le couple impossible-impuissance est ce qui leur donne leur efficace. Il situe et définit la manière dont s'articulent entre elles les différentes places.

3) Lacan marxiste ? Le plus-de-jouir :

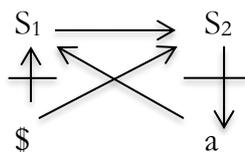
L'écriture des discours, et particulièrement du discours du maître, s'inspire de Hegel. C'est suffisamment explicité dans le séminaire. Elle emprunte aussi à Marx, tout particulièrement pour ce qui est de l'impuissance du produit à toucher la vérité qui reste insue. Il a suffi à Lacan d'un petit changement de terminologie : là où Marx parle de plus-value (*Mehrwert*) Lacan écrit « plus-de-jouir ». Il faut saisir ici le renversement opéré : la jouissance est perdue du fait du langage et c'est cette perte, génératrice d'un manque d'être qui engendre un « plus », poussant vers les innombrables et infinis tenants-lieux de cette jouissance perdue, actualisations, ou semblants de l'objet a, objet-perte. C'est ce

manque à jouir qui, dans le discours du maître produit ces tenants-lieux, ce que Lacan appelle « plus-de-jouir ». Il s'inspire donc de Marx, mais il lui adresse deux critiques fondamentales :

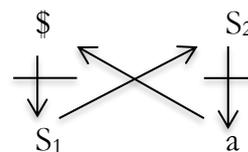
- La première concerne son approche strictement comptable qui ne lui permet pas de saisir ce qui spécifie l'objet (à savoir qu'il est foncièrement perdu, et perdu de toujours).
- La seconde, plus importante, souligne qu'en révélant aux exploités que la plus-value leur est soustraite, il l'élève au rang d'objet précieux entre tous, objet perdu à récupérer, les assujettissant encore plus à ce qu'on pourrait appeler le désir du maître capitaliste. La plus-value devient le désirable par excellence, pour tous, capitalistes et prolétaires⁸. Tous sont soumis à son pouvoir. Cela amènera Lacan à proférer que nous sommes tous prolétaires, soumis à cette plus-value, plus-de-jouir. J'y reviendrai.

4) La torsion - le discours capitaliste :

On trouve de nombreuses références au discours capitaliste dans les interventions de Lacan entre 1968 et 1973. Il en parle habituellement comme la forme actuelle du discours du maître. Par « actuelle » il faut entendre celle qui est apparue aux alentours des XV^e et XVI^e siècles, quand les rois se sont mis à emprunter auprès de banquiers pour mener leurs projets et quand avec Descartes est né le sujet de la science moderne. Ce discours réalise un « ...*infime glissement qui est passé inaperçu des intéressés eux-mêmes... dont nous n'aurions aucune espèce d'idée si Marx ne s'était pas employé à le compléter, à lui donner son sujet, le prolétaire* »⁹. Lacan n'en proposera une écriture, je le répète, qu'une seule et unique fois, en 1972, lors de la conférence à Milan, c'est-à-dire ni dans un écrit, ni au cours de son séminaire, et en s'adressant à un public qui n'était pas censé être au fait de son enseignement.



Discours du maître



*Discours capitaliste
(Tel qu'il est présenté dans la
conférence du Milan)*

Je ne vais pas me livrer à un savant exercice de lacanologie. Je me contenterai de relever les points qui me paraissent devoir être soulignés pour saisir l'intérêt pour nous de ce dont rend compte cette écriture.

⁸ : Je vous renvoie à ce sujet à un texte de Colette Soler intitulé *L'angoisse du prolétaire généralisé* qu'on peut trouver assez facilement sur Internet.

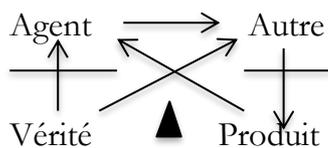
⁹ : « Le savoir du psychanalyste » séance du 6 janvier 1972 (Op. cité)

a- Le changement de place de la vérité, effet de la science - du mi-dire au tout écrit :

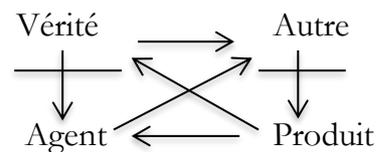
Ainsi qu'on le perçoit il y a ici une rupture dans la séquence des lettres, séquence immuable dans les quatre discours quelque soit les places qu'elles occupent (S1 - S2 - a - \$, S2 - a - \$ - S1 etc... l'ordre est toujours le même). Ici ce n'est plus le cas, apparemment du moins.

Ce qui change ce n'est pas que le sujet s'est mis à jouer à saute-mouton. Il ne s'est pas glissé par effraction à la place de l'agent du discours, alors que les autres éléments constitutifs de ce discours du maître seraient eux restés à la place qui leur revient dans ce dispositif. Ce qui change c'est l'ordre des places, comme l'indique le sens des flèches. Et plus particulièrement, ce qui a bougé ici par rapport au discours du maître, c'est la place de la vérité. Elle n'est plus « dans les dessous ». Elle est désormais explicite.

Mais qu'est-ce qu'une vérité explicite ? C'est une vérité qui ne relève plus du mi-dire, de ce qui, d'une manière ou d'une autre, échappe, ne serait-ce qu'en raison de l'équivoque du dit. Avec la science la vérité change de statut. Elle n'est plus l'effet d'une parole mais est conditionnée par l'écriture. Elle n'est plus mi-dite, elle est toute écrite. Les formules mathématiques sont sans équivoque, même, surtout, si aux petites lettres on peut faire dire absolument n'importe quoi. Le monde dans lequel nous vivons est ordonné, structuré et saturé, par la science qui obéit à la logique implacable des petites lettres. Pour la science la seule vérité qui vaille est celle qui s'inscrit dans la logique binaire vrai/faux. C'est cette vérité-là qui constitue « l'aléthosphère », néologisme lacanien d'après alethia - vérité en grec. Plus que dans l'atmosphère ou dans la stratosphère, c'est dans l'aléthosphère que nous vivons. Et elle est constituée de toutes les « lathouses » (de alethia et Ousia - substance) tous ces objets dont la substance est la vérité scientifique, cette vérité binaire. C'est en cela que le discours actuel est engendré par une copulation du maître et de la science.



Discours du maître



Discours capitaliste

La torsion du discours capitaliste

b) La disparition du couple impossible-impuissance :

L'une des caractéristiques essentielles de cette écriture, que corroborent un certain nombre d'énoncés de Lacan à peu près contemporains, c'est la disparition de la barrière de la jouissance, entre production et vérité. Un vecteur relie produit et vérité, alors que ces places sont, dans les quatre discours, radicalement séparées. Est-ce le fait de la « révélation » marxienne qui dévoile au prolétaire la plus-value, le plus de jouir qui fait son

exploitation ? Quoi qu'il en soit, le résultat en est ce que Lacan appellera un rejet de la castration.

« Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci : la *Verwerfung*, le rejet. Le rejet en dehors de tous les champs du symbolique avec ce que j'ai déjà dit que ça a comme conséquence. Le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons simplement les choses de l'amour, mes bons amis. Vous voyez ça, hein, c'est un rien !¹⁰ »

C'est à ce rejet de la castration que correspond la disparition du couple impossible-impuissance.

5) Les effets de la torsion : quelques caractéristiques du discours capitaliste :

a - Tous prolétaires, exploités par les objets :

L'effacement de l'impuissance et de l'impossible, sous l'égide d'une vérité toute, c'est-à-dire réduite à l'exactitude, ne relevant plus avec l'avènement de la science, ainsi que je l'ai déjà souligné, de *l'adequatio rei et intellectus*, mais de *l'adequatio intellectus et intellectus*, entraîne une confusion des places. Ce n'est plus le signifiant-maître qui commande comme dans le discours du maître traditionnel. C'est le sujet qui paraît ordonner (bien qu'il ne soit pas vraiment à une place de commandement). Il a accès au plus de jouir, qui en quelque sorte est à portée de sa main alors que dans le discours du maître traditionnel il lui échappait. C'est bien ce qui aujourd'hui nous est promis : par l'industrie et le commerce, par la science et la médecine qui peut, par exemple, faire de nous des « hommes augmentés », sinon éternels. Notons également que ce sujet en place de vérité explicite et évidente est celui qui répond aux idéaux - et à l'illusion - d'autonomie, mettant en valeur l'individu (bien nommé ici parce que sa division est méconnue) entrepreneur et gestionnaire de lui-même. Mais il est aussi celui qui doit répondre aux impératifs de transparence, de contrôle et de traçabilité tels qu'ils ont cours aujourd'hui en s'inscrivant dans le cadre de la vérité binaire qui est celle de la science. C'est ce sujet en place première ayant son plus de jouir à portée de la main que dénonce la critique de l'individualisme de notre époque. Il n'est pas certain que l'assujettissement actuel soit tellement pire que celui opéré par le discours du maître traditionnel. Quoi qu'il en soit il ne nous revient pas, comme analystes, de nous lamenter sur l'individualisme d'aujourd'hui. Nous n'avons pas à dénoncer, mais à saisir au plus près la façon dont opère l'assujettissement contemporain, afin de mettre en évidence ce qui est en jeu pour nous et ceux qui s'adressent à nous.

On peut donc considérer que dans ce « discours » capitaliste c'est le sujet qui est au commandement, même s'il est en place de « vérité » et non d'agent. Mais on peut tout aussi bien dire que c'est l'objet, le produit en place de plus-de-jouir qui commande. L'absence de hiatus entre plus de jouir et vérité, soulignée en évoquant la disparition du couple impossible / impuissance, fabrique un sujet dans un rapport immédiat avec l'objet. Ce pouvoir accordé à l'objet, ou peut-être faut-il dire : ce pouvoir pris par l'objet, fait de nous des « *prolétaires mariés aux produits par lesquels nous sommes instrumentés*¹¹ ». C'est aussi ce qui fait parler Lacan des « *...produits ... à la qualité desquels dans la perspective marxiste de la plus-value, les producteurs - plutôt qu'au maître - pourraient demander compte de l'exploitation qu'ils*

¹⁰ : « Le savoir du psychanalyste » conférence à Sainte-Anne- séance du 6 janvier 1972

¹¹ : Je cite ici un texte de Colette Soler *Incidences politiques du psychanalyste* (on le trouve sur Internet).

*subissent*¹² ». Le pouvoir n'est plus ici du côté de la place d'exception, celle occupée par le S₁ dans le discours du maître, il est plutôt du côté du plus-de-jour, du produit, dont tous deviennent dépendants. De ce point de vue le sujet emblématique du discours capitaliste est le toxicomane, quel que soit le produit de son addiction. Cela a été souvent souligné.

La vie quotidienne nous offre d'innombrables illustrations de la façon dont les prolétaires que nous sommes sont mariés avec le plus-de-jour. Il suffit de voyager avec les transports en commun aujourd'hui pour observer ses voisins reliés à leurs machines par leurs écouteurs et captés par leurs écrans, pour prendre la mesure des effets de ce mariage. Qui n'a pas ressenti, au supermarché, l'impression d'être absorbé par cet antre qui s'emploie à nous faire bouffer ? Qui n'y a pas éprouvé le sentiment d'être consommé par les produits qui se proposent à nous ? Et qui n'a pas fait l'expérience en navigant sur internet ou en ouvrant sa boîte mail d'être suivi à la trace par les objets que nous ne possédons pas encore¹³, mais qui, sans aucun doute, pourront nous combler. C'est nous qui sommes possédés par les objets. C'est nous qui sommes devenus une matière (première ?) précieuse pour le commerce. Preuve en est le prix que sont prêts à payer les grandes entreprises pour accéder aux données personnelles des fichiers clients. Le plus-de-jour du discours capitaliste nous possède au point que, toxicomanes que nous sommes, nous pouvons difficilement nous en passer. Qui d'entre nous n'a pas été pris d'angoisse quand son téléphone portable - cet organe précieux entre tous - était en panne, ou quand sa connexion internet était coupée ? Cette dépendance partagée vis à vis de l'objet, c'est précisément ce qui fait de nous tous des prolétaires, au service de cette ronde des plus-de-jour. Que nous soyons tous prolétaires ne signifie évidemment pas que nous soyons tous égaux.

b. - Le lien social et le rejet de la castration :

On parle du discours capitaliste comme « cinquième discours », mais on pourrait considérer que c'est là un abus de langage. S'agit-il vraiment de ce que Lacan définit comme discours ? La caractéristique de ce qu'il appelle ainsi n'est-elle pas de structurer un lien social ? L'effacement de l'impossible et de l'impuissance inhérent au mode capitaliste implique plutôt une indistinction des places et donc une absence de lien social. La condition du lien social est en effet l'existence de cet impossible/impuissance présent dans l'écriture des discours. Pas de lien social, en effet, sans impossible et sans impuissance à atteindre la vérité sous-jacente. Pas de lien social sans non-rapport. Dit autrement : pas de lien social sans castration. L'infinité des objets à portée de la main entretient l'illusion d'une saturation possible du manque. Les objets en place de plus de jouir occupent la fonction assignée par Freud au fétiche : ce qui vient obturer la castration en la déniait. L'expression marxienne « fétichisme de la marchandise » prend ici tout son sens, de même que la remarque de Lacan, déjà citée, évoquant le rejet de la castration inhérent au discours capitaliste. La condition du lien est le non-rapport (à commencer, bien sûr, par le non-rapport sexuel). C'est là que repose, pour Lacan, la possibilité du social. C'est d'ailleurs ce qu'illustrent les exemples très rudimentaires que je viens d'évoquer. Le seul « lien » qui vaille ici c'est le lien de complétude qu'assure l'objet en

¹² : « Radiophonie » in *Autres écrits* - Seuil - 2001 p. 415

¹³ : D'ailleurs même si nous les payons, nous ne les possédons pas vraiment puisqu'ils sont de plus en plus « dématérialisés » et restent sur le « cloud ».

place de plus de jouir. On en a plein les yeux, plein la bouche, plein les oreilles... faut-il espérer qu'un jour on en ait plein le cul¹⁴ ?

Il y aurait à essayer de préciser de quel ordre est ce rejet de la castration. S'agit-il, ainsi que je le suggère ici d'un désaveu (*Verleugnung*) nous situant en place du sujet de la perversion (et non de sujets pervers) ou d'une forclusion (*Verwerfung*) ainsi que l'énonce Lacan quand il évoque le rejet inhérent au discours capitaliste, nous plaçant plutôt du côté de la psychose ? La question reste pour l'instant ouverte, à qui veut s'y atteler.

6) Le maître, le retour ? Le rêve de redressement, un cauchemar ?

La liste des conséquences, observables cliniquement, de « l'infime glissement » ayant donné naissance au discours capitaliste est très longue. Ses effets sur les subjectivités vont plus loin que les petites notations mentionnées plus haut. Nombreux sont les analystes qui se sont employés à les décrire. Les marques du glissement, ou de la torsion, sont omniprésentes dans notre clinique quotidienne.

On peut ainsi décrire des conséquences directes : tous les effets déjà suggérés du pouvoir exercé par le plus-de-jouir, en particulier sous la forme de l'objet de consommation. Mais il faut aussi porter une attention particulière aux conséquences indirectes, ce qu'on pourrait appeler les effets en réaction. Parmi ceux-ci on peut noter toute une série de phénomènes relevant d'un mouvement de « redressement » : le souhait de revenir à un discours du maître traditionnel qui tienne, avec ses interdits et ses prescriptions sous l'égide de signifiants-mâtres assez solides. L'inflation actuelle des références identitaires (y compris dans nos milieux supposés « avertis »), et la nécessité éprouvée par beaucoup de venir se ranger sous la coupe (le mot est sans doute bien choisi compte-tenu de ce qui précède) d'un signifiant valant comme emblème collectif, en est le témoin.

Dans cette catégorie des tentatives identitaires de redressement, on peut ranger des faits « cliniques » très différents. Il ne s'agit pas de les assimiler les uns aux autres, mais de saisir comment, aussi divers soient-ils, ils témoignent toujours du souhait de retrouver un discours du maître qui vienne parer aux effets du discours capitaliste, comment ils constituent autant de symptômes d'un espoir - sans doute assez vain - de voir la torsion se redresser grâce au recours à de « vraies valeurs », comme si cela permettait de s'affranchir du pouvoir de la valeur, celle qui compte, la marchande.

Il en va ainsi de ce qu'on qualifie de « retour du religieux », y compris dans ses formes les plus abominables. Le signifiant-maître constitutif de l'ensemble communautaire s'accompagne de prescriptions qui concernent la jouissance (du corps, forcément - j'aurais écrit féroce), à quelque titre, ou à tous les titres que ce soit. Et la vérité y est replacée au lieu qui lui convient dans le discours du maître, dans les dessous, relevant ici des insondables intentions de Dieu. Le sens, chassé par la science qui n'en a que faire, y revient en force. Contrairement à ce que pensait Freud (à ce qu'il croyait ?), avec l'avènement de la science nous n'en avons pas fini avec la religion, bien au contraire. C'est en tout cas ce que conjecturait Lacan, après d'autres, et qui se déploie aujourd'hui sous nos yeux avec une particulière évidence :

¹⁴ : J'emprunte ce bon mot très parlant à Christian Demoulin (« Guérir du capitalisme », article repris dans son ouvrage *Se passer du père* Érés 2009).

La religion va avoir là encore beaucoup plus de raisons d'apaiser les cœurs, si on peut dire, parce que le réel, pour peu que la science y mette du sien, la science dont je parlais à l'instant, c'est du nouveau, la science ça va introduire des tas de choses absolument bouleversantes dans la vie de chacun. ... La science va introduire de tels bouleversements qu'il va falloir qu'à tous ces bouleversements [les religieux et tout particulièrement les tenants de la « vraie religion »] donnent un sens. Et ça pour le sens, ils en connaissent un bout. Ils sont capables de donner un sens, on peut dire, vraiment à n'importe quoi, un sens à la vie humaine par exemple¹⁵.

Tout ce qui fait érection nationaliste, avec son nécessaire cortège de xénophobie et de racisme, relève également d'une telle tentative de redressement grâce à la mise en jeu d'un signifiant-maître valant comme trait unifiant. La condition de constitution de l'ensemble communautaire sous l'égide du Un (*Ein Volk, ein Reich, ein Führer*) y est le rejet au rang d'objet, c'est à dire en fin de compte de déchet, de tout ce qui d'une manière ou d'une autre signifie l'altérité. L'actualité nous en donne maints exemples. L'important est toujours de pouvoir se prévaloir d'un S₁ porteur si possible d'une valeur d'Idéal-du-moi.

Mais il n'y a pas que ces formes traditionnellement « réactionnaires » qui relèvent de l'aspiration à se ranger sous la juridiction d'un signifiant-maître. Les regroupements à l'enseigne de telle ou telle pratique sexuelle particulière à tel ou tel groupe (LGBT, adeptes de tel ou tel mode de satisfaction, ou maintenant tenants du « no sex at all ») sont aussi, me semble-t-il, à considérer comme un effet de cette inflation identitaire réactionnelle, si pas réactionnaire. Il s'agit toujours de faire groupe, de faire communauté sous l'égide du S₁. C'est le mode de jouir qui ici est mis en place de signifiant maître.

On peut aussi rapprocher de cela, dans un domaine plus proche de nos préoccupations professionnelles, toutes les associations sous l'égide du symptôme et/ou du traumatisme (alcooliques ou addict divers anonymes, victimes de ceci ou de cela, bipolaires, porteurs de tel ou tel « trouble »), même si ce n'est pas tout à fait la même jouissance qui est en cause. L'organisation d'une « mad-pride » depuis quelques années, conçue, cela va de soi, sur le modèle de la gay-pride, illustre me semble-t-il cette inflation identitaire cherchant à refaire, y compris de manière apparemment paradoxale de l'Idéal du moi, sinon du Moi-idéal : il faut se prévaloir d'une « pride » pour éviter la « shame » qui en est l'envers.

Il faudrait, au titre des tentatives de « redressement », parler également du retour aujourd'hui, dans les milieux les plus culturellement favorisés comme dans ceux économiquement plus modestes, du familialisme dans toute sa splendeur. La famille tend à redevenir une référence cardinale. L'industrie du mariage, le *wedding business*, n'a jamais été aussi florissante.

Tous ces faits, présentés ici de façon rudimentaires, et bien d'autres encore, peuvent être analysés comme autant de tentatives de se dégager de la prégnance du discours capitaliste grâce au discours du maître, se dégager de l'autorité exclusive de la valeur (marchande) grâce à la référence aux valeurs (généralement morales, même si la morale traditionnelle revêt parfois des habits à la mode). Mais penser que le discours du maître permet de se défaire des effets du discours capitaliste est sans aucun doute une illusion. La cohabitation est en effet tout à fait possible, et même sans doute profitable aux tenants de chacun de

¹⁵ : Conférence de presse institut français de Rome 24 octobre 1974 in lettres de l'École freudienne de Paris n°16 novembre 1976

ces discours. Elle renforce les uns et les autres. Même quand surgit ce qui apparaît comme une réaction, une réponse allant dans le sens du « redressement », elle est assez vite et assez facilement récupérée et devient d'une manière ou d'une autre un produit commercialisable. Et la réciproque est vraie : le maître s'accommode très bien du discours capitaliste. Certains régimes politiques dictatoriaux sont particulièrement bien adaptés à l'économie de marché. Quant aux religieux, aussi « ultra » soient-ils, ils savent tirer le meilleur parti de l'ultra-modernité capitaliste et ils se déplacent très aisément dans l'aléosphère, et aussi dans la « kerdosphère¹⁶ ».

7) Sortir du capitalisme ? Avec la psychanalyse ? Folle ambition ?

Le « redressement » n'est pas, on s'en doute, ce que propose la psychanalyse. Pourtant, si on en croit le Lacan de *Télévision*¹⁷ une « sortie du discours capitaliste » est pensable avec la passe corrélatrice de la sainteté du psychanalyste... rien moins. On pourrait considérer qu'il s'agit là d'une ambition tout à fait démesurée : guérir du capitalisme avec la psychanalyse, le salut grâce à l'expérience freudienne ! Je ne pense pas que ce soit ainsi qu'il faille interpréter ces propos. Je crois qu'il s'agit pour Lacan de marquer les effets possibles du discours analytique, c'est-à-dire du lien social particulier mis en jeu par l'expérience de la cure, sur le sujet pris dans le discours capitaliste. Il s'agit du discours - insistons - et non du système capitaliste. Autrement dit la portée de la psychanalyse peut concerner les effets du système capitaliste sur les subjectivités. Et ce à la façon dont elle peut affecter les subjectivités, c'est-à-dire au un par un. C'est ce qu'évoque la référence à la passe comme mutation produite par l'expérience. Peut-être est-il également possible d'attendre un effet de sortie, ou du moins d'écart par rapport au discours capitaliste, de la conception du sujet telle que la psychanalyse peut faire valoir dans la culture. Cet effet d'écart dans la culture pourrait se produire si du moins la psychanalyse était en mesure d'y faire valoir quelque chose d'autre que des prescriptions familialistes, pédagogisantes, psychologisantes, ou moralisatrices - s'il lui était possible de soutenir une conception qui redonne au sujet un peu d'opacité.

Et si on s'en tient aux effets de l'expérience elle-même, le changement peut opérer dans deux dimensions corrélatrices, deux versions de l'irréductible :

- Dans le registre du signifiant : en maintenant en place de vérité, un savoir que la cure aussi poussée soit-elle ne réduira pas. Produire des signifiants (ce que peut être le gain d'une analyse) ne viendra jamais à bout de l'inconscient, du refoulé originaire freudien. Le mi-dire laissera toujours de la vérité en attente.

$$S_2 \quad \triangle \quad S_1$$

- Dans le registre de l'objet et du fantasme : en marquant dans l'expérience même l'écart entre le sujet et l'objet qui en est la cause. C'est cet écart qui est moteur de la cure. En d'autres termes là où le circuit de la consommation joue sur la valeur de jouissance en entretenant l'illusion d'une disparition de la division du sujet grâce à un accès enfin possible à l'objet, la psychanalyse vise à rétablir la valeur du désir et du manque qui en est la condition.

¹⁶ : De Kerdos : profit en grec.

¹⁷ : À la page 520 des *Autres écrits* aux éditions du Seuil

a —————> \$

Ainsi qu'on peut le remarquer, dans l'un et l'autre registre il s'agit toujours de faire jouer l'écart, la coupure, réintroduire la dimension de l'impossible autrement nommée « castration ».

Un des effets essentiels de l'analyse a toujours été de promouvoir la dimension du désir en desserrant l'emprise du Surmoi. C'est ainsi que Freud concevait la portée thérapeutique de sa méthode en pensant aux effets interdicteurs du discours du maître traditionnel. Mais quand on y songe, cela n'a pas vraiment changé avec l'avènement du discours capitaliste. Jamais tant qu'avec ce discours la formule de Lacan « Le Surmoi dit "Jouis !" » n'a paru aussi immédiatement évidente. Un certain nombre des petits exemples évoqués plus haut illustrent de manière particulièrement évocatrice ce que peut être une telle prescription. Cette injonction à se satisfaire des plus-de-jouir prêts à porter qui s'offrent (ou plutôt se vendent) à nous, tend à ramener le désir à ce qui se jouit sous la forme de ce qui se consomme. On peut attendre de l'analyse qu'elle rétablisse la valeur du désir comme irréductible à l'immédiate satisfaction. Cela peut se faire autrement qu'en prônant le retour à « l'ordre symbolique », autrement que par les voies du maître.

Et si elle fait pièce au discours capitaliste, on peut aussi en attendre qu'elle fasse valoir ce qui chez chacun relève de ce qui est impossible à universaliser, ce qui reste irréductiblement singulier. En cela elle privilégie ce qui ne saurait prendre place dans quelque grille d'évaluation, dans aucun DSM, ni aucun questionnaire de satisfaction, qui donc échappe au savoir déjà-là issu du discours universitaire, bureaucratique, dont l'ordre actuel raffole.

L'expérience de l'analyse peut faire pièce au discours capitaliste parce qu'elle privilégie ce que ne saurait éradiquer aucun signifiant-maître valant collectivement ni aucun savoir constitué, aucune jouissance prête à porter non plus, aucun des illusoires bouches trou que nous propose le discours ambiant. Pour cela elle met en œuvre des moyens dont le discours capitaliste n'est pas encore venu tout à fait à bout, qu'il laisse de côté, même s'il semble s'employer à les récupérer à son profit : ce que Lacan appelait « les choses de l'amour », autrement dit la voie du transfert.

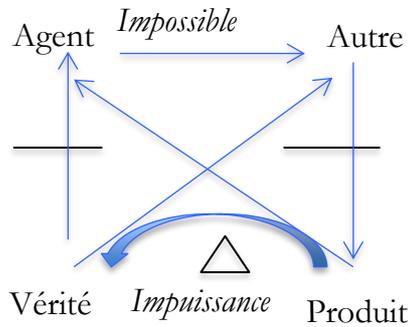
Quant à savoir si cela pourra durer... c'est une autre affaire.

*

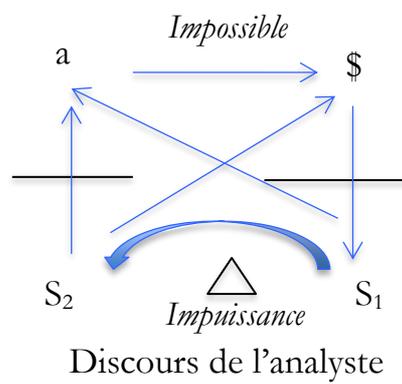
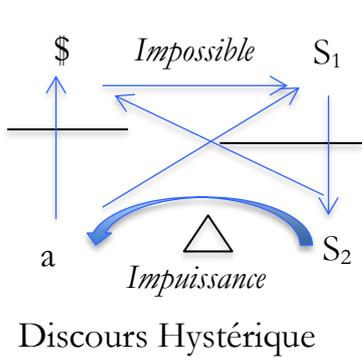
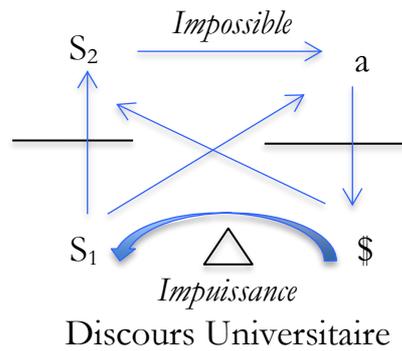
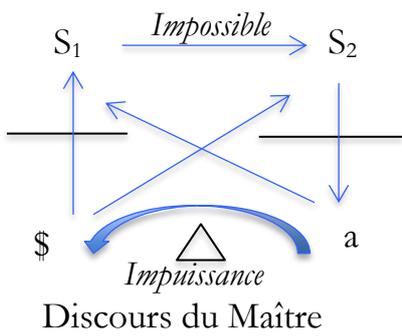
Daniel Weiss
Juin 2016

Annexe

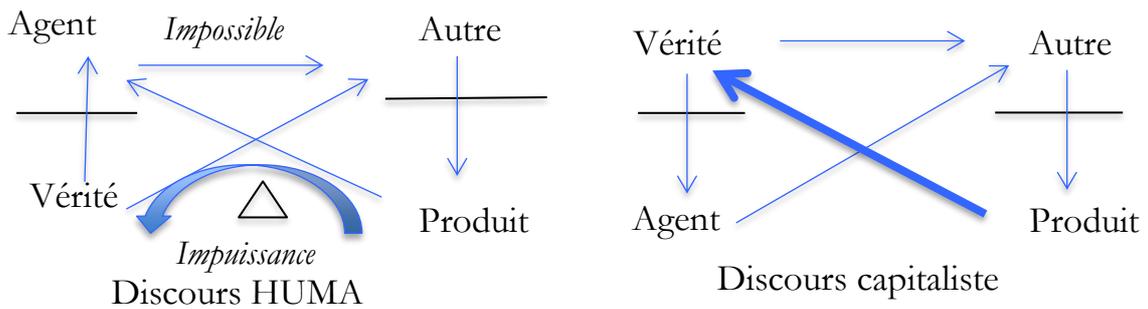
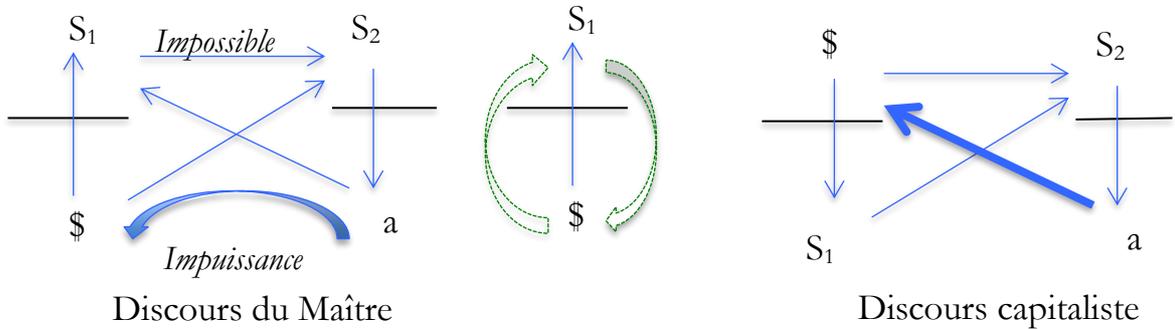
Les quatre discours



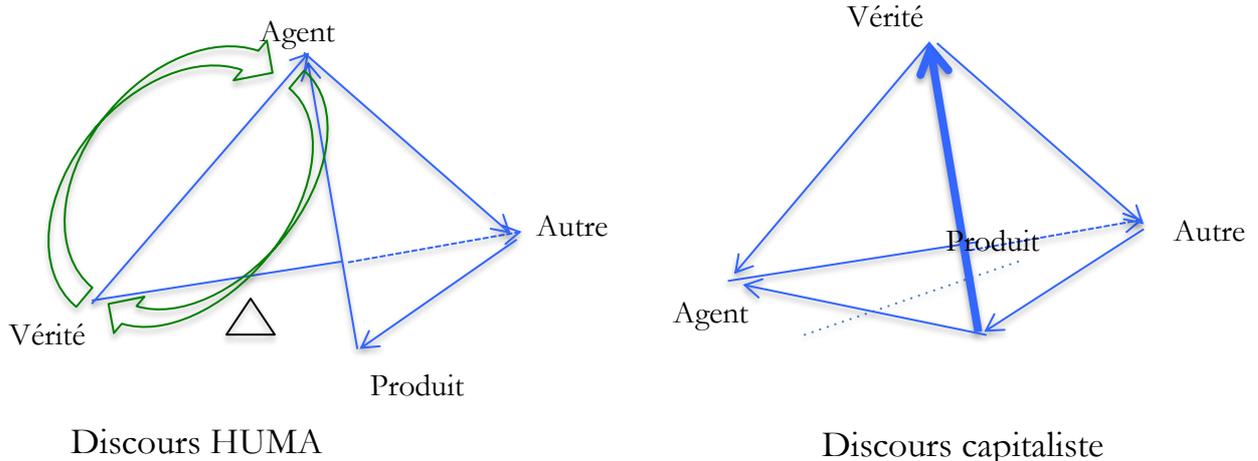
Les places dans les discours HUMA



La torsion du discours du maître Le discours capitaliste



La torsion : la vérité est toute accessible. Plus d'hiatus entre plus de jour (le produit) et vérité.



Le produit est lié à la vérité (place occupé par le sujet). Sujet et plus-de-jour sont substituables l'un à l'autre. Là où on avait affaire à un tétraèdre ouvert, il est ici fermé. Le triangle de l'impuissance est remplacé ici par un vecteur plein.

Pour ce travail j'ai fait usage d'un certain nombre de textes :

De Lacan :

- *L'envers de la psychanalyse* (en particulier les séances du 20 mai, du 10 et du 17 juin 1970)
- « Radiophonie » (*Autres écrits* p. 403 - 447)
- « Télévision » (*Autres écrits* p. 509 - 546)
- Le savoir du psychanalyste (conférences dans la chapelle de l'hôpital Sainte-Anne publiées sous le titre *Je parle aux murs*)
- Conférence à Milan le 12 mai 1972 (<http://aejcpp.free.fr/lacan/1972-05-12.htm>)
- Conférence de presse à Rome le 29 octobre 1974 (Lettres de l'École freudienne de Paris n°16, novembre 1976 à l'adresse <http://aejcpp.free.fr/lacan/1974-10-29.htm>)

D'autres textes :

- De Nestor Braunstein : *Malaise dans la culture technologique* (Ed du Bord de l'eau 2014)
- De Christian Demoulin : « Sortir du discours capitaliste » (in *Se passer du père* ed. Éres 2009)
- De Guy Lérès : « Lecture du discours capitaliste selon Lacan » (Revue *Essaim* N°3)
- De Colette Soler :
 - « L'angoisse du prolétaire généralisé »
(<http://www.champlacanianfrance.net/IMG/pdf/csolercours.pdf>)
 - « Incidences politiques du psychanalyste »
(<http://www.champlacanianfrance.net/IMG/pdf/L10CSoler.pdf>)